

**Conseil de sécurité**

Distr. générale
21 juin 2000
Français
Original: anglais

**Lettre datée du 21 juin 2000, adressée au Président
du Conseil de sécurité par le Représentant permanent
de l'Érythrée auprès de l'Organisation des Nations Unies**

J'ai l'honneur de vous transmettre un communiqué de presse intitulé « L'armée éthiopienne détruit les villes de Tesseney et Guluj », publié le 21 juin 2000 par le Ministère des affaires étrangères de l'État d'Érythrée (voir annexe I). Je vous joins également une dépêche de l'AFP qui offre une confirmation indépendante de la façon dont Tesseney, Guluj et leurs environs ont été systématiquement saccagés et pillés par les Éthiopiens (voir annexe II).

Ces actes abominables de destruction et de pillage officiellement sanctionnés de biens publics et privés ne peuvent ni ne doivent rester impunis. Nous comptons, pour le moins, que la communauté internationale condamnera ouvertement ces actes criminels qui, soit dit en passant, ont été perpétrés également dans toutes les zones sous occupation éthiopienne. Au mieux, des mesures punitives doivent être prises contre le régime éthiopien. Ces actes sauvages de vandalisme et de pillage perpétrés par l'État éthiopien, qui se produisent à un moment où un accord de cessation des hostilités et de règlement pacifique du conflit a été signé, ne peuvent que compromettre les espoirs d'édification de la paix. Ces crimes non seulement enveniment encore davantage les relations entre les deux États mais empoisonnent également les relations entre leurs deux peuples dans la mesure où ils suscitent la haine et la soif de vengeance, mettant ainsi en péril toute réconciliation future et une paix durable.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir faire distribuer le texte de la présente lettre et de ses annexes comme document du Conseil de sécurité.

L'Ambassadeur,
Représentant permanent
(*Signé*) Haile **Menkerios**

**Annexe I à la lettre datée du 21 juin 2000, adressée au Président
du Conseil de sécurité par le Représentant permanent
de l'Érythrée auprès de l'Organisation des Nations Unies**

L'armée éthiopienne détruit les villes de Tesseney et de Guluj

**Communiqué de presse du Ministère des affaires étrangères, Asmara,
le 21 juin 2000**

Commettant un abominable acte de vandalisme d'État, l'armée éthiopienne a incendié presque tous les bâtiments publics, commerciaux et privés et pillé des biens à Tesseney et Guluj avant d'évacuer ces deux villes le lundi 19 juin 2000.

À Tesseney, la centrale électrique, la banque, des magasins privés, l'école, des entrepôts de céréales, les stations d'essence Shell et Total et plusieurs habitations privées ont été détruits par le feu. Des bandes organisées de pillards, amenés d'Éthiopie à cette fin, ont chargé à bord de camions tout ce qui pouvait être enlevé des magasins et locaux commerciaux, n'oubliant même pas de petits articles tels que des ustensiles de cuisine pris d'habitations privées. L'ampleur des dégâts causés à Guluj n'était pas connue au moment de la publication du présent communiqué, mais selon certaines informations, plusieurs quartiers résidentiels ont été systématiquement incendiés.

L'Éthiopie avait de nouveau occupé Tesseney la semaine dernière « pour démontrer » qu'elle n'avait pas été forcée de quitter la ville, mais « l'avait évacuée à la suite d'instructions politiques du Gouvernement ». Il est maintenant clair que cette instruction politique n'avait d'autre but que « d'achever le travail » de destruction de la ville comme ce fut le cas à Barentu. On se souviendra que l'armée éthiopienne avait démoli la nouvelle filature de coton dans la ville voisine d'Ali-Gidir, la première fois que Tesseney avait été occupée, mais la ville avait en partie échappé à la destruction, apparemment parce que l'armée n'avait pas eu le temps d'achever, comme elle l'entendait, ses actes de vandalisme insensés.

Les actes de vandalisme systématiques perpétrés par l'Éthiopie à Tesseney et Guluj ont eu lieu au lendemain de la signature entre les deux parties, sous les auspices de l'Organisation de l'unité africaine, de l'accord de cessation des hostilités.

Annexe II à la lettre datée du 21 juin 2000, adressée au Président du Conseil de sécurité par le Représentant permanent de l'Érythrée auprès de l'Organisation des Nations Unies

Des troupes éthiopiennes vident une ville érythréenne avant de l'évacuer

Dépêche de l'AFP, Tesseney (Érythrée), le 21 juin 2000

Des soldats et des civils éthiopiens ont méthodiquement vidé cette ville frontalière florissante, la pillant de fond en comble avant de mettre fin à leur deuxième occupation de cette ville carrefour avec le Soudan voisin. Elle ressemble maintenant à une ville fantôme, tous les édifices publics, magasins et habitations privées ayant été saccagés et incendiés, tandis que l'hôpital a été entièrement vidé : tous les médicaments, meubles, lits et draps ont été emportés. « Nous ne pourrons jamais leur pardonner », a déclaré le boutiquier Mahamat alors qu'il se tenait devant les étalages vides de son épicerie de la place centrale de la ville. Les rues sont jonchées de débris devant les portes de magasins défoncées, tout comme celles des écoles, banques, stations d'essence et jardins d'enfants. De la fumée continuait de s'échapper d'une coopérative agricole dont les stocks de sorgho avaient été incendiés et la pauteur des carcasses de vaches éventrées, restes de repas des militaires éthiopiens, envahissait les allées poussiéreuses.

Des civils éthiopiens amenés à bord de camions ont pris part au pillage, selon les témoignages des rares Érythréens restés sur place pendant la seconde occupation de la ville, du 14 au 19 juin. « Ils ont amené des dizaines de camions chargés de civils, et même de femmes », a témoigné Hussein, un vieillard réfugié dans la mosquée de Tesseney pendant la dernière occupation éthiopienne. « Ils ont chargé tout ce qu'ils pouvaient, et sont tranquillement repartis vers le sud, vers la frontière éthiopienne », a-t-il ajouté, montrant du doigt un tas de chaises et de matelas posés devant une garderie, comme prêts à être emportés. Selon deux témoins, aucun combat ne s'était déroulé dans la ville, que les troupes avaient évacué lundi à l'aube, un jour après que l'Éthiopie et l'Érythrée avaient signé un accord de paix à Alger pour mettre fin à leur guerre frontalière qui avait duré deux ans. L'église catholique et la mosquée n'ont pas été épargnées. Des habits religieux ont été emportés de la première et, devant la façade de la seconde, éventrée par l'obus d'un char, l'imam exhibait les pages brûlées d'un Coran jeté au feu. Avec leurs réserves d'alcool et de bière, les hôtels et les bistros semblaient avoir eu la préférence des soldats éthiopiens, dont trois, endormis et oubliés là par leurs camarades lors de l'évacuation de la ville, avaient été faits prisonniers, selon un officier érythréen.

Un peu plus au sud, à Alghadir, les troupes éthiopiennes ont détruit avec des roquettes antichar une filature de coton et une cimenterie qui avaient été construites en 1999. Certains des quelque 5 000 habitants de la ville qui avaient fui vers l'ouest, au Soudan, commençaient à revenir mercredi, à bord de bus ou à dos d'âne, pour retrouver leurs maisons, dont la plupart étaient faites d'argile et de branches, complètement détruites par le feu. Un fonctionnaire local a également déclaré que 80 % du matériel nécessaire pour la saison agricole, qui devait commencer dans quelques semaines, avait été détruit. Tesseney avait été prise deux fois par les troupes éthiopiennes depuis qu'elles avaient commencé leur offensive le 12 mai, mais cette fois-ci elles avaient également occupé des maisons qu'elles ont systématiquement pillées

avant de quitter. Mercredi, dans les rues, quelques chiens errants s'aventuraient dans les maisons à la recherche d'un os à ronger.
